

Discours à Messieurs les orateurs vaudois du tir fédéral

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 29

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nous prions nos abonnés de l'étranger qui n'ont pas réglé leur abonnement de le faire sans retard, afin d'éviter une interruption dans l'envoi du journal.

Discours à Messieurs les orateurs vaudois du tir fédéral.

Très chers concitoyens !

Ce n'est pas sans un certain tremblement que je m'aventure sur le terrain que vous vous êtes réservé. En m'adressant à vous qui porterez la parole dans notre grande fête nationale, je ne le fais qu'avec respect.

Je sens, chers concitoyens, combien est grande et difficile la mission que vous allez vous imposer, à savoir de parler au nom d'un peuple entier, au nom du canton de Vaud.

Emettre une opinion personnelle, parler avec l'autorité de la raison, cautionnée par la conscience, se faire de toutes pièces une théorie sur un point quelconque de notre vie nationale, puis l'exprimer au nom de tous, c'est là certainement une tâche pleine d'écueils. Si au moyen de mon falot fumeux, je pouvais vous en faire voir quelques-unes, j'aurais atteint mon but.

Il est bien entendu, chers concitoyens, que je ne m'adresse pas ici à ceux dont les discours sont faits. Ces pièces d'éloquence, méditées dans le silence du cabinet, mesurées froidement, dont la disposition a été patiemment étudiée, les arguments bien choisis et les conclusions habilement déduites, ces morceaux-là sont sans doute irréprochables. D'ailleurs, il n'est plus temps de les revoir, le tourbillon de la fête arrive : adieu le calme. Et puis, c'est si ennuyeux de retoucher un manuscrit correct, bien propre et qui attend dans le portefeuille le moment d'être remis à la rédaction du bulletin officiel.

Mais c'est aux improvisateurs que je voudrais dire quelques mots. A vous, qui serez pris à l'improviste par vos compatriotes ou par la générosité du vin d'honneur ! A vous, à qui le désir de voir votre nom inscrit dans les annales du tir, pourrait faire perdre la tramontane !

Car chacun le sait, souvent rien n'est plus misérable que les discours faits d'abondance.

Deux sujets sont particulièrement délicats à traiter : *la révision fédérale et la liberté*.

La révision fédérale ! voilà un thème qui a été repassé, exploité, faussé ! On l'a servi à toutes les sauces et surtout au vinaigre. En 1872, les Vaudois (à 3000 près) ont voté comme un seul homme pour repousser cette épouvantable chose, qu'on appelait la centralisation dont on voulait nous doter par la révision fédérale. En 1874 le même plat nous fut servi avec une sauce un peu étendue. Les convives du haut de la table en mangèrent et nous dirent : mangez. Et plein de confiance en ceux qui présidaient au festin, nous mangeâmes. Puis vinrent les nausées, les haut-le-cœur, l'indigestion. Et dans cette révolte de notre estomac nous eûmes des accents de mauvaise humeur, contre les fournisseurs, les cuisiniers et surtout contre les gâte-sauces. Seuls nos amphitryons furent épargnés.

Maintenant, nous nous en prenons à la révision fédérale, au pouvoir exécutif, à la loi militaire, à propos de toutes les contrariétés qui nous surviennent. Chaque fois qu'un petit froissement d'amour-propre nous met de travers, vite un coup de boutoir aux nouvelles institutions fédérales.

Nous ne sommes pas assez modestes pour faire notre *mea culpa* et dire : nous avons maintenant ce que nous avons voté sur le conseil de nos mentors politiques ; nous préférons nous accuser mutuellement d'autoritaires ou de centralisateurs, gros mots presque synonymes, qui finiront par s'user à force d'avoir frappé à faux l'un contre l'autre.

C'est pourquoi, chers concitoyens, par respect pour ce gros bon sens populaire dont nous aimons tant à nous vanter, laissez en repos la révision fédérale, dont le double souvenir ne peut faire honneur qu'à notre docilité électorale.

J'en viens maintenant à mon second point : *la Liberté*.

En 1836, les discours des orateurs étaient remplis d'aspirations à la liberté. M. le bourgmeister Hess, de Zurich, en présentant la bannière fédérale, dit entr'autres choses en français : « Salut au nom de » la sainte liberté ! de ce nom si souvent profané » et de ce nom d'une force magique, qui fait triompher malgré des siècles de revers. »

De ce nom si souvent profané ! Voilà une parole amère et vraie prononcée par un des Suisses les plus considérables de l'époque. Combien dès lors s'est-il commis d'injustices et de sottises au nom de la liberté ! Combien de fois les prétendus pas vers la

liberté n'ont-ils pas été des œuvres de despotisme ? C'est que beaucoup d'hommes d'Etat sont ainsi faits, qu'ils veulent la liberté pour eux seuls et la refusent aux autres.

Dans notre pays nous avons une si longue pratique de la liberté, que nous la traitons un peu cavalièrement. Après l'avoir faite asseoir à tous nos banquets populaires, nous l'acclamons en temps et hors de temps, et quand le vin du cru a troublé nos cervelles, on nous retrouve encore, cavaliers plus pressés que galants, offrant un bras peu sûr à l'altière déesse.

Nous prenons trop volontiers à la lettre l'immortelle strophe où Barbier dit :

C'est que la Liberté n'est pas une comtesse
Du noble faubourg Saint-Germain,
Une femme qu'un cri fait tomber en faiblesse,
Qui met du blanc et du carmin :
C'est une femme forte

Fortes sans doute, mais toujours femme et fière de cette fierté qui commande le respect.

Cessons donc de l'interpeller à tout propos, de la prendre à bras le corps, de la surmener partout et toujours.

Révérans tous cette déesse altière ! mais épargnons-lui nos baisers trop parfumés de vin vieux et nos tutoiements insolites !

Aimons cette grande Liberté, qui plane sur ses hauts sommets et qui étend sa main féconde et tutélaire sur notre chère patrie ! Cherchons de plus en plus à comprendre son génie, mais surtout, chers concitoyens, faisons tous nos efforts pour lui conserver, dans notre Suisse, l'excellente réputation qu'elle s'est acquise après des siècles de lutte !

C'est pourquoi, je vous le répète, traitez-la avec délicatesse, comme une mère respectée, qui a donné à ses enfants chéris le plus pur de son sang.

Et maintenant, très chers concitoyens, que vont s'ouvrir ces grandes et solennelles assises de tout un peuple en fête, que vos cœurs s'enflamment du souffle d'un patriotisme large et éclairé.

Inspirez-vous de cet esprit de modération, qui fait la force et la grandeur des républiques et luttiez de toute l'autorité de vos voix éloqu岸tes contre le despotisme des majorités.

Que notre petit pays se grandisse par l'élévation de vos idées et de vos sentiments, et que les étrangers qui viendront partager notre allégresse, puissent s'écrier : Vivent la Suisse et le canton de Vaud !!

Thermes de Lessus, juillet 1876. L. C.

La municipalité dé Mordzes et lé z'apothikières.

Doù z'épáo restávont tot proutse dé Mordzes, io l'aviont on rurat à soigné. L'étái dái bravé dzins, dé bounna via, mímamint que l'hommo îré din lo Conset comunat.

Láo train allávê bin, fajon bon ménadzo, jamais nion ne lé z'avái oïu deré : « t'in as mintu », mâ toparai lai avái dé tims z'in tims tsi leu quôquié niolans.

L'étái cê tonnerre dé Conset comunat que fasá tot lo mau. Ti lé iadzo que l'hommo lai allávê, sa féna gongounávê. A l'oure, l'étái dáo tims fotu et lli que tégnaï la borsa serraïe, devessái oncore bailli à toté lé tenabllié po n'a botolhie áo conseilé.

Quand faillái dessacá, l'étái adé onna remauffaïe :

« Bin su que te vas oncora lé deré ohí à ti cliáo »
» biaux z'afféré. Quand voutré monsu ont fauta d'ô-
» quié, vo z'invortolliont cê moué dé tserpifou cou-
» min té, et avoué láo lingua d'aspi vo font levá lo
» bré.

» No fá bin pi ôquié voutron gaze po tréré noutron »
» fémê. L'est bon po cliáo fignolets que se redui-
» sent tot étourle áotrê pai la nè.

» Lé coumin quand vo z'ont fê tsandzi lo pavé-
» mint, io l'ont betá dûé rigolé por iena et cliáo »
» biaux trétois po ménadzi lé solá dé patte et lé
» z'affutiaux dé láo primbéche? No z'a toparai faliu
» tot cin pahí.

» Lé z'hommo sé fotont pas mau dé cin leu que
» n'ont pas l'ardzint in maniance.

» Lé veré assebin. Quand on vai ti cliáo monsu
» qu'ont tot á láo potta, et no, po on miserabllio bet
» dé tsemin io l'appliái lai est tant qu'ái z'abots,
» lai a mè dé dix ans que promettont de lai invoüyi
» dái z'ovrai et lé adé lo même commerço. Míma-
» mint qu'ái derráiré venindze, te lai est restá ar-
» rimbliá avoué ta bossetta.

» T'é dio que l'est onna vergogne de sé lassí dincé
» mécanisé.

» Ora tai ! » et la piça dé cinquanta centimes tse-
sivé su la trabllia.

L'hommo que savái lo ditton : *que répond appond*, ne pipávê pas on mot, l'infattávê la piça din sa catsetta dé gilet et la cliiotze senávê adé que l'étái dza á la máison dé vela.

Quand revegnái po diná, sa féna l'intervávê adé su cin que l'aviont fê.

— Qu'ai-vo fê vouai que t'è restá tant grantin?
que lai dese on dzo :

— N'in nommá doù municipaux.

— Quouí ái-vo nommá?

— Lé doù z'apothikières.

— Caiss-té?

— Lé coumin lo té dio.

— Ma fái, vo n'aria pas pu mí féré, car l'étái binstout tims que lai aussé quouqu'on po féré allá la Municipalitá?
L. C.



Lausanne, le 13 juillet 1876.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai entendu émettre de divers côtés l'avis que pour accentuer le caractère national du Tir fédéral, nos dames et demoiselles du Canton de Vaud et spécialement de Lausanne, devraient faire revivre le costume du pays en abandonnant pour quelques jours les chapeaux et les robes de la... mode universelle.

Il est peut-être bien tard pour mettre à exécution cette idée, quant à l'ensemble du costume du moins ;